

Edito : exclusivement féminin ?

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre nous soit dit 4

Perles-mêle

Suisse actuelles 5

*Services publics: stratégies
pour l'égalité*

On demande ingénieures

*Votations fédérales:
pour tous les goûts*

Dossier 11

*Consommerisme:
la politique des femmes?*

Monde 17

*Nicaragua: femmes
en révolution*

Cantons actuelles 19

L'énergie des autres

Cultur...elles 23

*Pour un monde
à quatre mains*

Artisanat 24

Tiroirs secrets

Photo de couverture : BIT

Exclusivement féminin ?



Comme l'écologie et le pacifisme, la défense des consommateurs, du moins telle qu'elle est pratiquée en Suisse, cristallise le débat sur la différence sexuelle en politique. Tout a été dit sur la (prétendue ?) matrice féminine de causes telles que la protection de l'environnement ou le désarmement : biologiquement et/ou culturellement, les femmes seraient les dépositaires privilégiées des valeurs humanistes dont ces causes se réclament. Leur engagement dans les organisations qui s'en occupent, leurs prises de positions en tant qu'élues témoigneraient de ce privilège.

Le consumérisme, mouvement qui tend à sauvegarder et à étendre les droits des individus face à la machine économique, procède lui aussi d'une vision du monde que l'on perçoit souvent comme féminine. Il s'oppose à la logique dite masculine de la productivité dure, de l'exploitation intensive des ressources et du gaspillage pour se préoccuper de ce qui a toujours préoccupé les femmes : l'équilibre économique des familles, la santé et le bien-être de chacun-e, un quotidien digne d'être vécu.

En Suisse, la consonance féminine du consumérisme est particulièrement visible, puisque ce mouvement est largement porté par des associations de femmes. Il y a à cela une raison historique : dans ce pays foncièrement conservateur, où la division des rôles sexuels a bénéficié d'une légitimité juridique et idéologique plus tenace qu'ailleurs, il a longtemps paru tout à fait « naturel » que les questions de consommation restent l'apanage des femmes, conformément au modèle économique issu de l'industrialisation. Selon ce modèle – contredit du reste dans les faits par la présence de nombreuses femmes dans le monde du travail – il incombait à l'homme de produire le revenu familial et à la femme de le dépenser de manière avisée.

Aujourd'hui, les femmes revendiquent, non seulement l'accès au statut de productrices – que beaucoup d'entre elles ont toujours eu – mais la reconnaissance sociale de ce statut; et les hommes, de leur côté, commencent à participer aux tâches « reproductives », dont fait partie la consommation. D'autre part, les questions de consommation comportent désormais des enjeux qui dépassent de beaucoup « le panier de la ménagère », qui touchent à tous les grands problèmes de la société.

Dans ces conditions, la prise en charge du consumérisme par des associations féminines n'est-elle pas devenue un anachronisme ? Les choses ne sont pas si simples. Pour beaucoup de femmes engagées dans cette cause, le consumérisme doit rester un des modes d'exercice de la spécificité politique des femmes, le canal d'un pouvoir qui vise d'autres objectifs que le pouvoir masculin. Voici donc encore une fois posée la question qui taraude toute la réflexion féministe contemporaine : est-il vraiment possible – et, si oui, souhaitable – de transformer en force positive la différence produite par l'oppression ?

Silvia Ricci Lempen 3